I LA JOIE DE L'EVANGILE

Ce premier grand texte du pape est un texte « programmatique » un texte qui présente les principaux éléments du projet pastoral de son pontificat. Par rapport aux deux suivants, il a donc un statut à part. D'autant plus que, et vous l'avez remarqué, c'est une « exhortation apostolique » qui, comme à l'habitude, est publiée au terme du synode des évêques tenu en 2012 sur la « nouvelle évangélisation ». Ecrite de concert avec son prédécesseur, Benoit, on peut dire que c'est la version du nouveau pape sur cette orientation dont on parle dans l'Eglise depuis Jean-Paul II. Et on doit bien reconnaitre que cette question est brûlante d'actualité : comment annoncer l'Evangile aujourd'hui dans le monde tel que je viens de le décrire très brièvement. On comprend pourquoi il s'adresse « aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs » car c'est bien toute l'Eglise qu'il essaie de mobiliser !

1) LA JOIE.

La première marque de l'exhortation est la joie. Joie de l'Evangile dont la première phrase oriente tout le texte (1). Plus qu'un contenu, c'est un contenant : l'ensemble du texte baigne dans la joie et la confiance qui en résulte. C'est donc, avant tout un hymne à la joie. Une joie qui est d'abord celle du Christ (5) et qui s'amplifie en se communiquant. Une joie qui est la source et le but de l'évangélisation, puisque c'est une joie missionnaire (21). D'où la seconde ligne de force de l'exhortation : le geste essentiel à accomplir, celui d'une Eglise « en sortie »

2) EN SORTIE.

« Il est vital qu'aujourd'hui l'Eglise SORTE pour annoncer l'Evangile à tous… » (23). La nouvelle évangélisation selon François est donc d'abord une sortie, un geste, un élan, avant d'être un contenu et des moyens. Lisons encore 46, 47 et 49 qui rappelle l'autre figure de l'Eglise chère à François : « L'hôpital de campagne ». Car, si on sort, on prend des coups… Cet appel, en fait, n'est qu'un rappel mais dans une mise en forme plus claire parce que plus simple de la mission de l'Eglise sans cesse rappelée par le concile Vatican II, Paul VI, Jean-Paul II et Benoit XVI. Citons la n° 1 de la constitution de l'Eglise LG : « l'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte, le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain. ». Avec François, çà a le mérite d'être clair car les mots sont plus simples.

3) DISCIPLES-MISSIONNAIRES

Voilà pourquoi, tout le monde est mobilisé, avec le baptême comme seule justification : « En vertu du baptême reçu, chaque membre du peuple de Dieu est devenu disciple-missionnaire… » (120). Ce passage est le cœur de l'exhortation. Lisons-le…Je résume à ma façon : si tu suis le Christ, tu l'annonces. Croire et témoigner sont un seul et même geste. C'est dire qu'il n'y a pas d'évangélisation qui ne commence par la sienne propre, qui ne prenne pas sa source dans la « rencontre avec l'amour de Dieu ». Derrière une telle formulation que certains ont pu croire naïve, se cache la réalité de ce que le pape appelle « la piété populaire », la foi des pauvres. Il parle d'une spiritualité incarnée dans la culture des simples » (124). Derrière cette culture, il y a celle du pays d'où vient le pape, comme derrière la conception de l'évangélisation de JP II, il y avait l'expérience de la Pologne et du rideau de fer…L'essentiel est ce rappel des plus constants et des plus traditionnels : la mission de toute l'Eglise s'enracine dans sa foi qui est l'expérience d'un amour éprouvé. Nous sommes disciples-missionnaires, jamais l'un sans l'autre.

Dans cette aventure où tous sont appelés à évangéliser, personne ne peut oublier « le cri des pauvres » (187) et 188). La réponse à ce cri est la solidarité et la paix. Le texte se poursuit par un long et beau développement de cette même ligne que l'on retrouve dans les deux textes suivants, énoncée de façon différente mais avec la même insistance.